



Lied & Mélodie

Ceci est la page 1 du document.
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org



Hugo Wolf (1860 – 1903)
Lieder der Mignon (1889) – Johann Wolfgang von Goethe (1749 – 1832)

Mignon I :
Heiß mich nicht reden

Heiß mich nicht reden, heiß mich schweigen,
 Denn mein Geheimniß ist mir Pflicht ;
 Ich möchte dir mein ganzes Innre zeigen,
 Allein das Schicksal will es nicht.

Zur rechten Zeit vertreibt der Sonne Lauf
 Die finstre Nacht, und sie muß sich erhellen ;
 Der harte Fels schließt seinen Busen auf,
 Mitgebönn der Erde nicht die tiefverborgnen Quellen. Il ne refus pas à la terre les sources enfouies.

Ein jeder sucht im Arm des Freundes Ruhe,
 Dort kann die Brust in Klagen sich ergießen ;
 Allein ein Schwur drückt mir die Lippen zu
 Und nur ein Gott vermag sie aufzuschließen.

Mignon II :
Nur wer die Sehnsucht kennt

Nur wer die Sehnsucht kennt
 Weiß, was ich leide !
 Allein und abgetrenn' von aller Freude
 Seh ich nur Finsternit
 Nach jener Sette.
 Ach, der mich liebt und kennt,
 Ist in der Weite.
 Es schwindelt mir, es brennt
 Mein Eingeweide.
 Nur wer die Sehnsucht kennt
 Weiß, was ich leide !

Mignon I :
Ne me dis pas de parler

Ne me dis pas de parler, dis-moi de me taire,
 Car mon secret m'est un devoir,
 Je voudrais te dévoiler toute mon intérieur,
 Seulement, le destin ne le permet pas.

Au bon moment, la course du soleil chasse
 La nuit obscure, qui doit faire place à la clarté,
 Le dur rocher ouvre son sein,
 Et seul un dieu me permettrait de les ouvrir.

Mignon II :
Seul l'être qui connaît la nostalgie

Seul l'être qui connaît la nostalgie,
 Sait ce que je souffre !
 Seule et privée
 De toute joie,
 Je rentre vers le firmament
 De ton père.
 Hélas ! Celui qui m'aime et me connaît
 Est au loin.
 Un vertige me prend, mes entrailles
 Me brillent.
 Seul l'être qui connaît la nostalgie,
 Sait ce que je souffre !

Mignon III :
So last mich scheinen

So last mich scheinen, bis ich werde,
 Zieht mir das weisse Kleid nicht aus !
 Ich elle von der schönen Erde
 Hinab in jenes feste Haus.

Dort ruh' ich eine kleine Stille,
 Dann öffnet sich der Frische Blick ;
 Ich lasse dann die reine Hülle,
 Und gürte den Kranz zurück.

Und jene himmlischen Gestalten
 Sie fragen nicht nach Mann und Weib,
 Und keine Kleider, keine Falten
 Umgeben den verklärten Leib.

Zwar lebt' ich ohne Sorg und Mühe,
 Doch fühlt' ich tiefen Schmerz genug.
 Vor Kummer alert' ich zu frühe ;
 Macht mich auf ewig wieder jung.

Mignon :
Kennst du das Land (1891)

Kennst du das Land ? wo die Citronen blühn,
 Im dunkeln Laub die Gold-Orangen glühn,
 Ein sanfer Wind vom blauen Himmel weht,
 Die Myrte still und hoch der Lorbeer steht,
 Kennst du es wohl ? Dahn ! Dahn !
 Möch' ich mit dir, o mein Geliebter, ziehn.
 Kennst du das Haas ? Auf Säulen ruht sein Dach,
 Es glänzt der Schein, es schmücket das Gemach,
 Das Mönchschilderlein und sehr mich an :
 Was hat man Dir, du armes Kind, gethan ?
 Kennst du es wohl ? Dahn ! Dahn !
 Möch' ich mit dir, o mein Beschützer, ziehn.
 Kennst du den Berg und seinen Wolkensteg ?
 Das Maulhier sucht im Nebel seinen Weg ;
 In Höhlen wohnt der Drachen alte Brut ;
 Es stürzt der Fels und über ihn die Flut.
 Kennst du ihn wohl ? Dahn ! Dahn !
 Geht unser Weg ! o Vater, laß uns ziehn !

Mignon III :
Alors laissez-moi paraître

Alors laissez-moi paraître, avant que je ne sois,
 Ne m'ôtez pas ma robe blanche !
 Je me hâte de quitter cette belle Terre
 Pour descendre dans ma dernière demeure.

Là je me reposerai un bref instant,
 Avant de pouvoir jeter un regard neuf,
 J'abandonnerai alors cette enveloppe pure,
 Cette centure et cette couronne.

Car les esprits célestes,
 Eux, ne demandent pas si l'on est homme ou femme,
 Et aucun vêtement, aucun pli
 Ne couvre le corps transfiguré.

Certes, j'ai vécu sans souci ni peine,
 Mais j'ai ressenti une douleur bien assez profonde.
 De chagrin, j'ai vieilli trop tôt ;
 Rendez-moi jeune à nouveau, pour toujours !

Mignon :
Connais-tu le pays

Connais-tu le pays où les cyprès fleurissent,
 Où dans le sombre feuillage flamboient les oranges d'or,
 Où une douce brise souffle dans le bleu du ciel,
 Où poussent le myrtle silencieux et le grand laurier ?
 Le connais-tu seulement ? Là-bas ! Là-bas
 Je voudrais m'en aller avec toi, mon bien-aimé.

Connais-tu la maison ? Sur des colonnes repose son toit.
 La silhouette des arbres se dessine et nous regardent :
 Des statues de marbre se dressent et nous regardent :
 « Que t'a-t-on donc fait, mon pauvre enfant ? »
 La connais-tu seulement ? Là-bas ! Là-bas
 Je voudrais m'en aller avec toi, mon protecteur.

Lied & Mélodie

Ceci est la page 2 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à

contact@liedetmelodie.org

